

Une bouffée d'oxygène

PORTABLES, ÉOLIENNES ET AUTRES MERVEILLES

À la recherche de belles mines en France



FABRICE NICOLINO

Le débat aura-t-il lieu ? Pas sûr, mais il le mériterait, car l'on se rapproche sans tambour ni trompette de l'ouverture de nouvelles mines en France. Mais commençons par le pénible commencement. Le 13 février dernier, le ministre de l'Industrie, Marc Ferracci, débarque à Orléans. Qui est-il ? Un intime de Macron, qui fut témoin à son mariage. Une référence. Ce 13 février, Ferracci rend visite au Bureau de recherches géologiques et minières (BRGM), et y annonce officiellement le lancement de l'inventaire national des ressources minérales.

C'est un grand jour, et Ferracci ne recule pas devant l'hyperbole. C'est stratégique, c'est historique. Le ministre : « *Le silicium dans les puces électroniques, le lithium ou le cobalt dans les batteries : on a de nouveaux besoins [...] il y a derrière cette démarche l'idée d'être autonome sur un certain nombre de ressources minérales et aussi d'être en capacité d'exporter.* »

Continuer dans l'excellente direction du désastre

Mazette, on va chercher. Dans ce pays qui n'a plus un sou, l'État va banquer 53 millions d'euros pour explorer pendant cinq ans le sous-sol. Qu'espère-t-on ? Cinq zones ont été circonscrites : le Morvan, jusqu'à la rivière Brèvenne, qui traverse les monts du Lyonnais; la Guyane; les Vosges; le Massif central; un immense bloc Pyrénées-Cévennes.

Le directeur du projet, Karim Ben Slimane, en dit un peu plus : « *Vous entendez beaucoup parler du lithium mais le cuivre, le tungstène, le cobalt sont aussi des minéraux rares, critiques pour certaines filières industrielles, et stratégiques car actuellement ils ne sont exportés, vendus, que par quelques pays.* » Cela se précise donc. Les ordinateurs, les téléphones portables, les bagnoles électriques ont grand-faim. Et la défense aussi, à l'heure où le risque d'affrontement en Europe s'accroît de jour en jour.

En attendant, c'est la cata. La France, comme on le sait, ne produit plus rien, et doit donc importer massivement. Pour le cobalt, en dehors d'une très maigre production en Nouvelle-Calédonie, la dépendance est totale. Idem pour le lithium, dont trois pays, l'Australie, le Chili et la Chine, assurent de 86 à 90% de la production mondiale. La France est pareillement dans les choux pour le cuivre - elle n'en produit pas - et pour le tungstène¹.

Trump, la Chine, la France, la guerre

Trump n'oublie jamais l'essentiel : il faut forer, forer, forer ! Dans l'horrible deal qu'il passe avec son copain psychopathe Poutine, il met au premier rang le remboursement de 500 milliards de dollars que les États-Unis auraient fournis à l'Ukraine sous forme d'armements. Comment un pays amputé, qui a perdu en route 40% de son PIB, pourrait-il payer ? Pour Trump, c'est limpide : en ruffian assumé, il réclame notamment la moitié des terres rares - du graphite, du titane, du lithium, etc. - cachées dans le sous-sol ukrainien.

C'est l'avant-propos d'une guerre, pour l'heure commerciale, avec la Chine. En décembre dernier, cette dernière interdisait l'exportation de terres rares comme le germanium ou le gallium vers les États-Unis. Avant de recommander aux entreprises chinoises de chercher à se débarrasser des puces

électroniques américaines dont elles font grand usage. Pour l'heure, Pékin est maître du jeu. Malgré une baisse relative depuis vingt ans - le pays contrôlait alors presque 100% du marché mondial des terres rares -, la Chine dispose des plus grandes réserves mondiales. Environ 44 millions de tonnes. Et tient 70% de la production mondiale quand les Américains n'en sont qu'à 14%. De quoi sérieusement flipper. Et ne parlons pas de la pauvre Europe, totalement à la merci du Parti communiste chinois. Par pur masochisme, poursuivons : ensemble, États-Unis et Chine représentent 84% de ce marché hautement stratégique. Suivent l'Australie, 6%; le Myanmar, 4%; et le reste du monde, 6% - extraits de Thaïlande, d'Inde, de Russie, du Vietnam de Madagascar, du Brésil. C'est ça, l'indépendance nationale. F. N.

1. tinyurl.com/kr4of2k3
2. tinyurl.com/y58fn8mp

Ici commence le commentaire pur et dur. D'abord, il s'agit d'une énième offensive industrielle, qui ne concerne pas que la France, mais le monde. À mesure que se complexifie la crise écologique, des armées de communicants tentent toujours plus de forger des fables - des récits - susceptibles de relancer le mouvement. Nous en sommes cette fois à la transition - des fois, elle est énergétiquement ; à d'autres moments, écologique - qui permettra bien entendu de continuer dans l'excellente direction du désastre.

Faut pas prendre ces brutes pour des cons. L'affaire est née dans l'esprit fécond du Canadien Maurice Strong, principal inspirateur du rapport Brundtland, en 1987. C'est là qu'est née la géniale expression « développement durable », qui sert encore de nos jours. Un développement - le pétrole, le nucléaire, le BTP, la baignole - appelé à durer jusqu'à la fin des temps. Il faut y adjoindre d'autres bluettes inventées depuis, comme écoefficiency, économie verte, économie circulaire, neutralité carbone, transitions diverses. Les mines qu'ils nous promettent en France seront fatalement des monstruosités écologiques.

Soit. Mais ce sera infiniment pire, et c'est déjà le cas, loin des yeux. En République démocratique du Congo (RDC), où meurent nos esclaves. Au Chili, en Chine. La question qui suit s'adresse à tous, mais en priorité aux braves qui refusent une mine de lithium dans l'Allier² : êtes-vous prêt à refuser ce monde que tant d'entre nous plébiscitent, qui offre généreusement voitures électriques, portables, ordinateurs, intelligence artificielle ? C'est maintenant qu'il faut débattre. Ou des mines ici, si tout le monde veut ces merdes. Ou nulle part, et en ce cas, éteignez les portables. Il y a de l'aliénation dans l'air, et cette fois, Trump n'y est pour rien. ●

1. tinyurl.com/vws8dm
2. Signalons une production symbolique de poudre de carbure de tungstène à Grenoble.
3. facebook.com/stopmine03

Ce que coûte réellement leur transition énergétique

C'est un livre puissant, qui restera. Dans *La Ruée minière au XXI^e siècle* (éd. Seuil), Célia Izoard rapporte des vérités fondamentales sur la marche du monde. En résumé accéléré, la consommation de minerais, essentiels à la fabrication d'objets comme les éoliennes, les panneaux photovoltaïques, mais aussi les téléphones, les bagnoles électriques, les ordinateurs, va détruire une bonne part de ce qui reste, et aggraver la crise climatique.

Une bagnole électrique « moyenne » contient 8 kg de cobalt, 6 kg de lithium, 29 kg de nickel, etc. Et de même, moins ou plus, pour quantité d'objets désormais tenus pour vitaux.

Des déchets par milliards de tonnes

Une éolienne de 120 m de haut contient 3 tonnes d'aluminium, 2 tonnes de terres rares, 4,7 tonnes de cuivre, 335 tonnes de fer, 1 200 tonnes de béton. Le résultat, tout provisoire car l'exploration est en cours, c'est qu'il existe des dizaines de milliers de mines dans le monde. Combien ? On ne sait pas réellement.

Le certain, c'est qu'elles donnent du travail à des esclaves, qu'elles surconsomment de l'eau dans des régions qui souvent en manquent et qu'elles produisent des déchets par milliards de tonnes. Célia Izoard nous fait découvrir la mine andalouse de Rio Tinto, qui a transformé le lieu en planète Mars. Tout y est mort pour des centaines d'années. Et dans les mines marocaines du groupe Managem, propriété du roi, les ouvriers meurent pour BMW et demain Renault.

Tout, dans ce livre, est tellement fou qu'on en est suffoqué. Une mention pour l'exemple qui ouvre le livre : à Butte, dans le Montana, des oies sauvages en migration sont mortes par milliers après s'être posées sur un « lac » artificiel créé par la mine locale. Bien sûr, une rationalité folle est à l'œuvre : il faut continuer parce que la machine et ses profiteurs le commandent. On voyage donc en Absurde, car la Banque mondiale elle-même note dès 2017 : « *Les technologies qui pourraient permettre le passage à une énergie propre s'avèrent en réalité PLUS intensives en matériaux.* » Et le PLUS est en capitales dans le texte d'origine en anglais. F. N.



« Faire de la recherche sur le changement climatique, c'est comme se tenir sur la trajectoire d'un train en approche. En effet, l'étude de l'impact des phénomènes météorologiques extrêmes peut s'avérer très éprouvante sur le plan mental. »
nature.com, 14/2/2025